

tempérament intraitable chez certaines natures ingrates..."

...Nous savons tout ce qu'on peut écrire à ce sujet; néanmoins, notre conviction reste entière.

A nous de prouver que nous ne nous laissons pas séduire par l'attrait du paradoxe, ni par l'amour de l'originalité.

En attendant, qu'on veuille bien ne pas juger le procès avant la plaidoirie, et qu'on nous accorde quelque instants d'attention, sans conclure prématurément.

Confessons vite que quelquefois un père ou une mère, tout en ayant conscience de leur austère devoir d'éducateurs, tout en comprenant leur si haute mission, ne parviendront pas à faire le nécessaire, en dépit de leur ardent désir de se sacrifier à leur enfant.

Supposons un père libre-penseur et une mère croyante.

Le père néglige toute éducation sérieuse, et tente follement sur son fils l'épreuve du système de Jean-Jacques.

Ici, la mère n'est pas en faute...

Cependant, c'est au moins par le fait du père que l'enfant n'aura pas de direction utile.

On le voit, cette hypothèse même, loin de combattre notre thèse, la confirme de tout point.

On demeure interdit quand on voit avec quelle sérénité des parents sacrifient le cœur de leurs enfants!

Prenant au hasard trois familles dans un même groupe, voici ce que nous trouvons:

— M *** avoue qu'au pensionnat ou au collège son fils se trouve en contact avec plusieurs "véritables petits voyous." Il y a bien, à quelques lieues de là, à R..., une maison d'éducation parfaite; mais les jours de sortie, il faudrait aller chercher l'enfant: "Ce serait par trop gênant..." Et on ne veut point se gêner.

— Inversement, M. A..., qui habite R..., expédie son fils loin de lui, près d'un vieil oncle célibataire qui joue le rôle de correspondant. Là, le jeune homme aura sous la main les romans les plus éhontés, et sous les yeux la société la plus mélangée... On se résigne, car on escompte la succession de ce joyeux drille.

— M^{me} Y..., mère de deux enfants, a pour voisine une veuve, étrange personne dont le lan-

gage est quelquefois "plus que leste," et qui très souvent descend passer la soirée pour se désennuyer. A en croire la maman, son fils a ressenti la plus fâcheuse influence de cette conversation intempérante. Ce n'est point tout! cette voisine a elle-même un grand fils indignement élevé, qui vient aussi rendre visite à M^{me} Y... et à sa jeune fille; et cette dernière ne voit pas sans plaisir ses assiduités presque quotidiennes. "Mais, ajoute sa mère, pour rien au monde, je ne voudrais que "la chère petite pût rêver un seul instant une "pareille union!"

Et cependant, elle restera dans cette maison... Songez donc! changer ses habitudes pour sauvegarder deux enfants! quitter l'appartement qu'elle occupe depuis vingt ans...!

Ah! si on la menaçait d'augmenter son loyer, ce serait autre chose!

On élève mal *par son fait*.

Quand, malgré de bonnes intentions, malgré la volonté générale de réussir dans l'éducation, on s'y prend mal, ou au rebours de ce qu'il conviendrait.

Dans ces cas divers, l'enfant n'est-il pas encore victime de nos erreurs?

Voici, par exemple, une nature tendre, expansive, affectueuse: on lui tient rigueur à l'excès, on l'élève sèchement.

Tel autre enfant est ardent, prime-sautier, plein de ressort et d'énergie. Il conviendrait de le mater...: on lui laisse la bride sur le cou!

Les parents n'ont pas tenu compte de ces tendances; ils n'ont pas su les combattre.

Ce n'est pas leur *faute*: d'accord! Toutefois, l'insuccès proviendra de leur *fait*.

Or, c'est exactement ce que nous croyons et prétendons.

Une petite fille a des parents vaniteux... La vue d'une enfant d'humble tenue, loin d'éveiller en elle la sympathie et la pitié, lui suggère des sentiments d'orgueil et de sotte fierté. Elle refuse de jouer avec celle dont le vêtement est plus modeste que le sien; mais au lieu ne l'éconduire avec douceur, elle dira d'un air pincé et d'une voix brève cette dure parole: "*Merci, Mademoiselle, vous n'êtes pas assez bien mise.*"

Et le propos coupable ne sera point sévèrement blâmé.